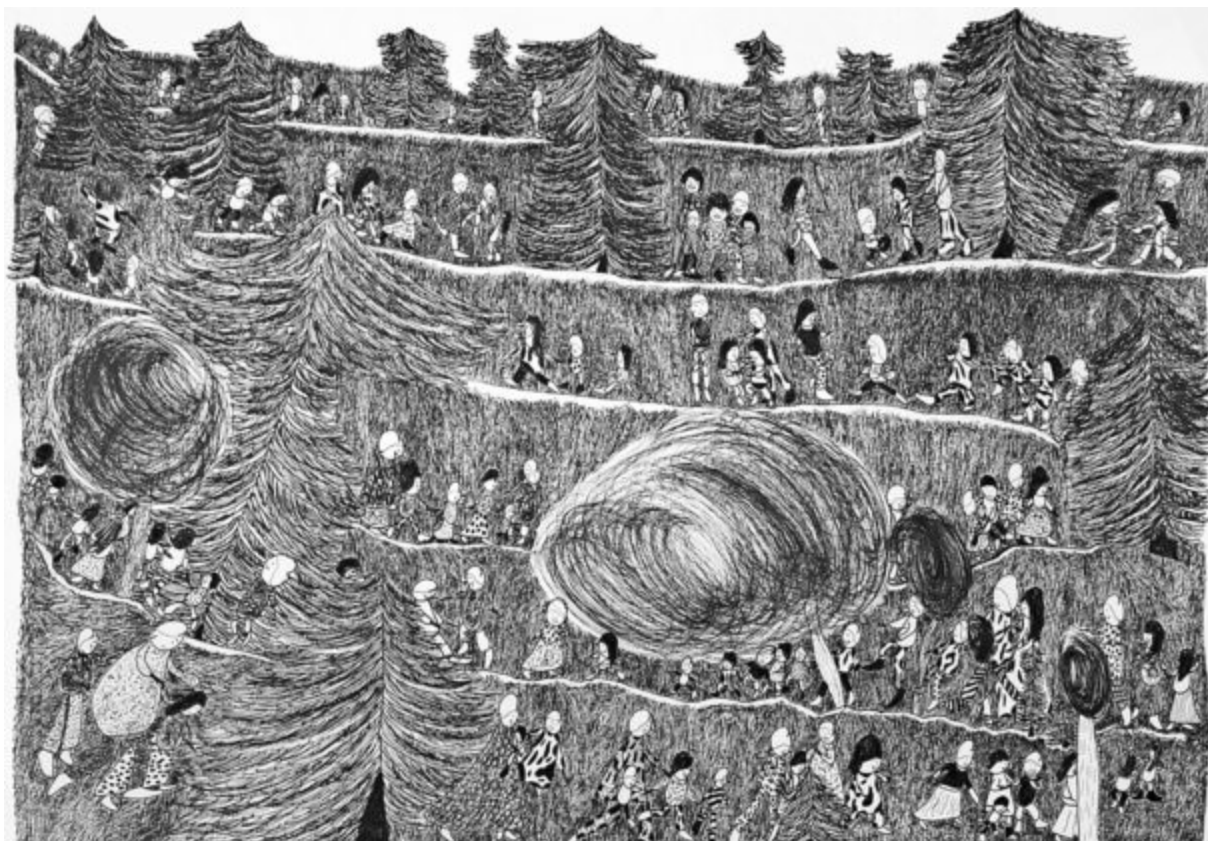


Les cimes vues par l'atelier CREAHM



25.03.2021

Le musée fait dialoguer une sélection de ses collections avec les artistes de Villars-sur-Glâne

STÉPHANE SANCHEZ

Charmey » Qui prétend encore que l'on s'ennuie dans les expositions de paysages? Pas le **Musée de Charmey**, qui présente dès samedi et jusqu'au 30 mai prochain un «Regard vers les cimes» décapant. Il faudrait d'ailleurs écrire «Regards» au pluriel: l'institution, qui fête ses trente ans, fait voisiner une sélection de ses collections – des Sugnaux, des Baroncelli, des Oberson ou des Buchs – avec les visions de dix artistes du CREAHM, l'atelier d'art différencié de Villars-sur-Glâne. Autant de clins d'œil, d'écarquillements et d'aveuglements qui démontrent que le paysage, au

fond, est une création, un mirage qui happe le visiteur, le surprend et l'emporte de salle en salle.

«Nous avons proposé aux artistes du CREAHM de réinterpréter des œuvres de nos collections ou des cartes postales de Charles Morel», explique Pauline Santschi, conservatrice adjointe du Musée de Charmey. Une dizaine ont répondu à l'appel. Hésitation: faut-il noter que cet atelier ne regroupe que des artistes en situation de handicap mental ou physique? L'œil, après tout, n'y voit que du feu. «On peut très bien «passer à côté» de leur handicap», répond Laurence Cotting, accompagnatrice du CREAHM. «Mais on peut tout de même en parler, parce que ces artistes ont vraiment leur place, sans condescendance. Ils nous en mettent plein la vue.»

Dix regards, dix voies

C'est Margot Gillard, de Ferpicloz, qui affiche l'une des approches les plus graphiques. A l'encre de Chine ou au crayon, elle livre des paysages en noir et blanc où les arbres sont des pelotes, les sapins des plumes renversées et les tavillons des écailles. Tout un petit peuple y palpète en procession: des enfants, des familles, des sirènes ou des anges.

Foisonnement aussi du côté de Géraldine Piller, de Fribourg. Son regard «pop» embarque le spectateur dans des poyas insolites et prolixes, à la lisière du merveilleux et de l'exotisme: le nez collé – ou plutôt le masque collé – à l'œuvre, on distingue, parfois la tête à l'envers, des tortues, des escargots, des champignons, des virus, des serpents, des paons, des femmes-fleurs et – aussi – des vaches.

Aux antipodes, Bernard Grandgirard épure. Le Fribourgeois transforme les huiles de Joseph Buchs en dessin, en perspectives et en légèreté. Il extrait. Il recompose et structure. Il fusionne peinture et carte postale. Et il triche, effrontément. Car non, il n'y avait ni Cadillac ni de Dodge – son obsession américaine – dans le paysage original. Bernard Grandgirard aime aussi éparpiller sa signature, «Bernie», aux quatre coins du tableau, en semant quelques lettres parasites pour égarer son monde.

Autre contraste: *Le glacier content* ouvre l'exposition charmeysanne. Ce diptyque est l'œuvre de Rémy Vuillème, 27 ans, de Saint-Aubin (NE). Le

benjamin du CREAHM a le geste exalté, cultive les effets de texture et d'empâtement pour créer le mouvement, tel un certain peintre néerlandais. Mais il distille aussi la chaleur et la poésie, comme dans *Paysage*, où la montagne se mue en mer de nuages flamboyants. La vibration, le vent, la lumière et le geste habitent également les toiles d'Elmar Schafer (Schmitten), qui utilise une technique insolite.

Les couleurs, c'est aussi le territoire de Maude Vonlanthen. L'artiste de Praroman s'est aventurée à la périphérie de l'abstrait: elle qui délimite, segmente et divise son support en un réseau géométrique a représenté l'église de Charmey. On devine bel et bien le clocher dans son damier, parmi les bleus de Prusse et les rouges lumineux.

Un grand écart probant

Le village, le musée, la vallée de la Jogne et la Gruyère ont d'ailleurs inspiré plusieurs artistes du CREAHM. Christelle Roulin (Marly) s'est ainsi risquée du côté des Gastlosen, pas si inhospitalières, ou des télécabines de Charmey. Myriam Schoen (Rossens), a osé un Moléson tout en pointe, en ascension et en verdure. Guy Vonlanthen s'est penché sur l'armailli élémentaire, selon Pauline Santschi. Et le Bullois Iason Scyboz, lui, est carrément sorti du cadre, pour importer le Japon et des monts enflammés.

Ce dialogue entre artistes invités et collections inspirera deux autres expositions dans le cadre du 30e du musée. L'approche génère un saut temporel fructueux et montre l'ampleur des possibles. En l'occurrence, la liberté du CREAHM se révèle totale. «Ça me fait toujours l'effet d'une claque, glisse Laurence Cotting. Ça vit, ça pétille. Ça fait du bien, surtout en temps de pandémie.»

Mais le virus n'est jamais très loin: il contraint le musée à renoncer au vernissage, remplacé par la gratuité des entrées, samedi de 14 à 18 h. Le nombre de visiteurs simultanés sera limité à 14 personnes, samedi et jusqu'à nouvel avis des autorités.

Musée de Charmey, du 27 mars au 30 mai. www.musee-charmey.ch